

UN SACRÉ TRIANGLE !

PAR LUC ARMANT

HONORIN HAMARD : 329,5 KM EN TRIANGLE FAI ! ILS ETAIENT D'ABORD PARTIS À SIX DU COL AGNEL, LE 9 JUILLET : GUILLAUME, TOM, BENOIT, ALEXANDRE, LUC ET HONORIN. DIX JOURS PLUS TARD, LE 19 JUILLET, HONORIN ET LUC Y RETOURNENT POUR ELARGIR LEUR PARCOURS. LUC ARMANT NOUS RACONTE CES EPOPÉES TRIANGULAIRES...



Photo Guillaume Chatain

Les beaux parcours en parapente sont souvent des œuvres collectives où chaque pilote apporte sa brique, sa petite trouvaille, une façon de voler particulière, un pas-

sage astucieux, qui sera utilisé plus tard par d'autres. Le tout dans le cadre d'une dynamique générale rendue possible par le bel outil fédéral qu'est la CFD (Coupe Fédérale de Distance).

Recette d'un beau triangle
A mes débuts en cross, en 2003, année de la mémorable canicule, Sprungli, Puthod, Barnier et Bouilloux bouclaient déjà des triangles impressionnants

jusqu'à presque 240km. Au travers des récits, je comprenais que le triangle est la figure la plus noble du vélivole car, obligeant le pilote à voler dans une grande variété de conditions et

d'endroits, c'est elle qui met le plus à l'épreuve son intelligence du vol. Nous apprenions qu'une bonne façon de réaliser un grand triangle était de trouver un décollage au cœur d'un massif, aligner des grosses et hautes faces Est en sortant du massif avant son puissant appel d'air de l'après-midi, puis longer un bel enchaînement de crêtes en travers avant de revenir facile dans les brises du soir.

Col Agnel et joint de culasse

L'année d'après, j'essayais d'appliquer ce principe en décollant d'Auron, enclavé au nord du Mercantour. J'y ai fait des triangles jusqu'à 180km, mais il fallait passer dans le Parc et c'est interdit. C'est en cherchant mieux sur les cartes

tellane) finissait de se rompre dans la rude montée italienne. Mais je m'en foutais car j'étais arrivé en haut et j'allais pouvoir m'immerger dans le ciel d'une belle journée où rien d'autre ne compterait. J'en avais écrit un récit (<http://parapente.ffvl.fr/node/1619/story/637>) que je relis aujourd'hui pour l'occasion en mesurant le temps passé. Je voulais tourner un triangle aussi grand que celui de Bouilloux, et qui ferait le tour du Mercantour mais qui a échoué en Tinnée dans sa dernière branche et m'a plongé dans une longue galère (<http://parapente.ffvl.fr/cfd/liste/2005/vol/20051684>). J'ai alors abandonné ce projet pour me contenter des sites près chez moi, dans le 06. On y fait gaielement des aller-retours qui finissent par devenir patinés sans pour autant réussir à lasser. Depuis moins longtemps, on arrive à y faire des triangles en passant au large de Moustiers et Dormillouse. Triangles patiemment améliorés mais qui plafonnent maintenant à environ 260km.

Tout cela paraît maintenant bien petit depuis qu'en 2014 Thomas Puthod et Thomas Walder ont respectivement signé deux œuvres magistrales : 315km au départ du col du Galibier autour des Ecrins et 325km en Autriche !

Entre temps, quelques joyeux pilotes locaux ont commencé à faire des triangles autour du lac de Serre-Ponçon. Des triangles de plus en plus grands avec une balise de plus en plus loin à l'Est vers le Queyras. Ils en sont venus à décoller du col Agnel. L'année dernière, Guigui Chatain y a fait un magnifique 290km plein d'intelligence et de précision, à cheval entre Mercantour et Ecrins, avec Embrun pour centre de gravité, démontrant ainsi l'énorme potentiel de ce départ.

Un vol de potes

Depuis, Agnel est dans toutes les bouches et peut-être qu'un jour on y décollera par dizaines. Ce samedi 9 juillet, nous étions six venus des quatre coins des Alpes, mais nous aurions certainement été plus nombreux

que j'ai trouvé le col Agnel. C'est drôlement long de s'y rendre et il y a tout juste 10 ans, le joint de culasse de ma brave AX (qu'on peut désormais voir au musée des Citroën de Cas-

Sueurs froides pour Guigui Chatain...



Guillaume raconte : "Superbe vol depuis le col Agnel avec une bonne bande d'énervés. Beaux plafonds, ciel pavé de gentils cumulus inoffensifs, vent faible, masse d'air généreuse et homogène... "La" journée parfaite pour un parcours magnifique !

J'ouvre le bal à 9h25 sur des faces Est déjà bien allumées. Après un début de vol relativement groupés jusqu'à Côte Longue, je file seul vers Digne. Au Mont Guillaume, les autres arrivent derrière et je décide alors de me faire "la totale" en rentrant en plein cœur du massif des Ecrins, avec l'idée d'aller tourner le Grand Pic de la Meije. Tout se déroule sans accroc jusqu'à ce qu'un gros coup de poisse vienne un peu gâcher cette journée exceptionnelle : je casse une suspente basse (B3) au pied d'Ailefroide ! Obligé de faire demi-tour alors que la Barre des Ecrins me tendait les bras. Grrrrr..."

"J'évite de peu la vache au fond du vallon de la Bérarde et sors tant bien que mal à 4000m à l'Ailefroide. N'ayant pas de zone posable en altitude à proximité pour faire une réparation de fortune, je tente de me rapprocher au maximum du point de départ en vol pour éviter de faire trop de stop. J'essaie d'éviter les brises de face car les performances de mon aile sont fortement dégradées par ma suspente cassée. Cerise sur le gâteau, la deuxième suspente B3 opposée lâche également à l'entrée du Queyras (suspentage en bon état mais usure prématurée due à ma position de pilotage les mains en avant). La voile devient alors quasiment impilotable par moments... Je décide donc d'arrêter les frais et tente un posé en altitude derrière Ceillac pour réparer et repartir. Mais c'était sans compter sur les conditions sur-fumantes du jour ! Ça monte tellement fort que c'est impossible de poser là ! Je refais 3550m dans du +6m/s et me lance du coup dans un dernier glide pour boucler miraculeusement au col Agnel avec les deux bouts d'aile en drapeau!"

Emotions partagées

Tout à nos émotions de se retrouver pour cette belle aventure, nous sommes arrivés un peu tard au décollage où notre bonheur commençait ; le souffle des pentes aurait déjà pu nous porter. Chacun sous son casque, l'espace d'une journée unique, nous avons oublié notre existence d'homme sédentarisé pour épouser celle des oiseaux charognards éclaireurs, en quête de deux balises virtuelles aussi éloignées que possible du départ et l'une de l'autre, avant de revenir au nid le soir venu. Ce qui me plaît le plus, dans ma pratique du parapente, que ce soit en compétition ou en vol de distance, c'est ce cadre d'expression d'une certaine animalité, comme d'une brique ADN



Photo Zarza

Honorin Hamard
"jeune bolide aux instincts de vol qui m'impressionnent".

"Nos ailes sont périodiquement le prolongement improbable de nos muscles et de nos corps secoués."

commune aux descendants des dinosaures et des singes. Nos ailes sont périodiquement le prolongement improbable de nos muscles, de nos corps secoués, entraînés aux longs et éprouvants vols alpins.

Ce soir, nos ailes se reposent au fond des sacs pendant que dans le petit restaurant de Pierre-Grosse, en contre-bas du col, les discussions vont bon train, aux doux sons des divers noms de sommets et massifs traversés. Toujours perchés, nous nous remémorons. La chevauchée des impressionnantes faces Est de Haute Ubaye pour rattraper les premiers décollés ; Jojo qui, à l'avant-poste après la Séolane, choisit le mauvais côté de la crête et perd 30 bonnes minutes ; Benoit qui fait la même en arrivant plus tard derrière ; moi, devant au petit Cordeil, qui tente une ligne trop droite vers Maurel avant d'être obligé de me re-faire dans le bas des pentes Est de Lambruisse, 25 minutes



Photos Benoit Outters.



Col Agnel : spot à cross.

de perdues ; Honorin, alors devant et naviguant à la carte, qui passe par le grand Cordeil pour rejoindre l'Aup ; Guigui, alerté par ces brises d'Est à Saint-André qui choisit une belle ligne par la Montagne de Coupe ; Jojo et moi, inquiétés par la forte brise de nord, poison de stabilité s'engouffrant par le lac du Sautet, qui décidons de faire demi-tour au coin d'un triangle de 280km qui nous irait bien ; Honorin que nous croi-

sons ensuite, et qui malgré ses 30 minutes de retard pousse 5km plus loin et s'en sort in extrémis ; Guigui et Benoit qui plongent dans les entrailles des Ecrins ; Honorin qui, perdu, se trompe de crête sur le retour ; le retour facile dans les brises et les thermiques inépuisables des hautes crêtes ; à l'arrivée, ces sentiments partagés entre satisfaction d'un grand triangle bouclé dans des paysages fantastiques et frustration de n'avoir pas su optimiser à fond cette journée, soleil encore haut et cumulus toujours actifs ; et enfin, au soleil cou-

pris, nous sommes en appétit. Nous ressentons l'appel d'une nouvelle journée fumante que les éléments nous préparent déjà inexorablement. 330km ont déjà été tracés mais les jours commencent à diminuer. Peut-être faudra-t-il attendre l'année prochaine ou plus tard encore, ou peut-être ce sera le prochain week-end. La magie n'opère pas toujours, et jamais de la même manière.

Epilogue : Mardi 19 juillet ils repartent sur le même parcours : Honorin fait 229.5 km et Luc 305 km ! ■

chant, le bonheur de voir arriver de nulle part le téméraire Honorin qui sauve notre équipée triangulaire en dépassant la mythique barre des 300km ! Record du monde en triangle FAI libre pour Honorin (*c'est en effet le plus grand triangle jamais bouclé à moins de 400m du décollage, la règle pour être homologué triangle FAI libre*).

Nous avons maintenant nos repères. Le rendez-vous est

Facebook Honorin Hamard :



Récit de Guillaume Chatain :

